TRINITE 2015

La confession du mystère de la Trinité prolonge et renouvelle la singularité de la foi biblique en même temps qu'elle sauve, au tribunal de la raison, l'affirmation du monothéisme. Pour finir elle donne une profondeur inégalée à notre vision de l'être humain.

La singularité de la foi biblique tout d'abord. Si nous relisons à grands traits l'histoire de la Révélation, qu'y voyons-nous ? l'insistance obstinée d'Israël à proclamer l'unicité de Dieu, en même temps que sa difficulté à y croire vraiment.

A l'origine, les peuples de l'Antiquité croient à une pluralité de divinités. Si d'aventure un clan ou une tribu met sa foi en une divinité unique, tutélaire – comme ce sera le cas d'Abraham et de sa descendance –, cela ne l'empêche pas le plus souvent de croire que son dieu protecteur entre en concurrence avec les dieux des autres peuples et doit faire ses preuves face à eux. La Bible est remplie de ces rivalités où la foi du peuple oscille entre son Dieu et les dieux des voisins. Car il n'y a pas que les *oignons*, en Egypte, pour séduire le cœur des Hébreux : le culte magnifique de cette civilisation supérieure ne pouvait que les fasciner. Il faudra que Moïse leur fasse comprendre que leur évasion à travers le désert et leur installation en Canaan sont une preuve à la fois de l'amour et de la puissance du Dieu qui s'était révélé à lui sous le nom déconcertant de *Je-suis* au Buisson Ardent. Mais la remarque de l'évangéliste au moment de l'Ascension du Seigneur, qui introduit notre passage d'aujourd'hui – *certain eurent des doutes* – ne cessera retentir tout au long de l'Histoire Sainte.

Doutes que ne cessèrent de combattre les prophètes. Souvenons-nous, par exemple, de la résistance acharnée d'Elie à la diffusion des cultes païens, lorsqu'il mit en demeure le peuple de choisir entre Yahvé et Baal sur le Mont Carmel. C'est au chap. 18 du 1er Livre des Rois, un véritable morceau d'anthologie. Isaïe stigmatisera, lui aussi avec ironie, ces faux dieux qui ne sauvent pas, les *néants* des nations païennes. Les prophètes du temps de l'exil à Babylone vont faire comprendre au peuple que les épreuves, individuelles ou collectives, ne sont pas des signes de la faiblesse de Dieu mais les conséquences de l'infidélité du peuple. Ainsi, progressivement, la foi d'Israël va s'épurer pour finir par reconnaître, à l'époque de Jésus, et notamment dans le pieux milieu des pharisiens, la seigneurie absolue du Seigneur sur tout l'univers. *Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre* (Dt 4, 35).

Mais voici donc qu'au moment précis où Israël a péniblement fini par reconnaître l'unicité de Dieu, Jésus lui annonce que ce Dieu unique est trois. Jésus se présente en effet comme le Fils bien-aimé d'un Dieu qu'il nomme son Père – au bord du Jourdain, sur la montagne de la Transfiguration –, il se dit envoyé par lui avec tout pouvoir. Il s'affirme donc comme Fils, possédant par génération la nature même de Dieu, ne faisant qu'un avec lui. Plus encore, il promet que lui et son Père enverront un Esprit Saint (donc divin), issu d'eux, destiné à conférer aux croyants l'adoption filiale. On comprend la réaction des pharisiens : l'enseignement de Jésus sur Dieu leur semble retourner à ce polythéisme qui a toujours constitué la tentation d'Israël. Et pourtant, comme disent les critiques littéraires : *lectio difficilior, lectio potior* : la meilleure lecture est souvent la plus difficile. C'est parce qu'il tient simultanément l'affirmation de l'altérité en Dieu et celle de son unicité que le christianisme peut prétendre à la vérité. La contradiction apparente de la tri-unité de Dieu est le signe de son authenticité. Au premier abord, en effet, elle rend les choses plus difficiles à croire. C'est ce que juifs et musulmans ne cessent de nous reprocher. Pour ces derniers, nous sommes des « associationnistes » : nous associons au Dieu unique deux créatures, des faux dieux, Jésus et Marie. C'est ce que les unitariens, nés du protestantisme anglican et héritiers de l'arianisme, vont diffuser en occident, aujourd'hui encore avec les prétendus « Témoins de Jéhovah », qui, en niant la divinité et du Fils et de l'Esprit, nient finalement la trinité divine.

En fait, l'affirmation de la tri-unité de Dieu, et j'y insiste, est la seule manière de sauver le monothéisme, de lui rendre vraiment honneur, devant le tribunal de la raison. Si Dieu en effet est

unique, et solitaire dans son unicité, on ne voit absolument pas pourquoi il y aurait une Création, un cosmos, c'est-à-dire autre chose que lui. *L'autre*, comme catégorie, n'a aucune valeur. Et pourtant nous constatons que le monde existe, distinct de Dieu, contre ce qu'affirme le panthéisme. Pourquoi ? Serait-ce que Dieu s'ennuie dans le ciel, qu'il ait besoin des hommes ou du cosmos pour être heureux ? Non, bien sûr. Si Dieu a besoin d'autre chose que lui, c'est qu'il n'est pas Dieu. Ou alors serait-ce que Dieu crée par pur caprice, en vertu de son prétendu arbitraire ? Le monde serait alors absurde, dénué de toute raison. C'est l'erreur où sont tombés tant de nihilistes.

Alors pourquoi Dieu cherche-t-il quand même à poser le monde dans l'existence et à entrer en relation avec lui ? Ne serait-ce pas justement parce qu'il possède en lui un penchant pour l'altérité ? Et que l'altérité qui est en lui est la raison de l'altérité qui existe entre lui et ce qui n'est pas lui, c'est-à-dire le monde, et nous les hommes en particulier ? Le monde a désormais une raison d'être, le monde n'est plus absurde, il devient une réplique – dans l'ordre de la création – du Verbe engendré de toute éternité. Et cette raison d'être, vous l'aurez compris, c'est l'amour insondable du Père et du Fils, ce que Racine appelle joliment *leur nœud divin* qui, sous le nom de grâce, devient le nœud qui unit le monde à Dieu.

C'est bien ce que suggère le dogme de la Trinité. Dieu est une communion de Personnes à ce point unies dans l'amour qu'elles ne font qu'un. C'est parce qu'il est communion d'amour que Dieu veut entrer en relation avec nous : pour établir avec nous ce qui existe déjà en lui. Ainsi sans cesser d'être le Dieu saint, transcendant, absolu, Dieu devient pour nous un proche, notre Père. Et cela par Celui qui s'est rapproché de nous au point de revêtir notre nature : le Fils qui s'est fait homme. C'est bien ce qu'exprime la dernière ligne de notre évangile : *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. Nous retrouvons l'expression *Je-suis* qui désigne Dieu dans sa transcendance : Jésus est réellement ce Dieu-là. Mais il est aussi Dieu *avec nous*, l'Emmanuel de la prophétie de l'Incarnation. Le texte original, grec, nous permet même d'aller plus loin puisque l'ordre des mots est le suivant : *je-avec-vous-suis*. Nous sommes donc inclus dans l'être même de Dieu. Telle est la magnifique destinée qui s'offre à nous par la révélation du mystère de la Trinité : parce que Dieu est Trinité, chacun de nous est appelé à entrer dans cette communion d'amour et à y occuper la place du Fils pour vivre du Père par l'action de l'Esprit Saint. Oui, nous pouvons vraiment nous écrier avec S. Paul : *Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables !*

La tri-unité de Dieu nous concerne donc au premier chef. Cessons de dire que ce dogme est compliqué et inutile comme on l'entend souvent dire. Bien au contraire, ce dogme nous explique le pourquoi de notre existence : nous existons comme êtres uniques, substantiels, différenciés, comme vis-à-vis de Dieu, et en même temps comme êtres sociaux, désireux de communion, appelés à l'unité, parce que Dieu intègre en lui l'altérité et qu'il la ressaisit dans l'unité de sa nature. Le dogme de la Très Sainte Trinité est la lumière la plus éclairante sur le mystère de l'être humain. C'est parce que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de la Trinité que nous sommes appelés à l'amour, cet amour qui a été versé dans nos cœurs par la grâce du Saint-Esprit pour reprendre les paroles de S. Paul dans l'épître d'hier.